

Sur la disparition des falaises de la rive sud du lac de Neuchâtel

Autor(en): **Ritter, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **30 (1901-1902)**

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-88480>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Séance du 6 juin 1902

SUR
LA DISPARITION DES FALAISES

DE LA RIVE SUD DU LAC DE NEUCHATEL

PAR G. RITTER, INGÉNIEUR CIVIL

La vue admirable sur le lac et les Alpes, dont jouissent les Neuchâtelois lorsque les rayons du soleil couchant donnent à ces dernières cette coloration rosée à laquelle les touristes ont donné le nom d'Alpenglühn, cette vue est encore agrémentée par la bordure étincelante des falaises de la rive sud de notre lac, dont la vive coloration avec ses reflets dorés forme un avant-plan des plus grandioses à cet imposant panorama.

Malheureusement, ces belles falaises molassiques disparaissent toujours plus rapidement depuis quelques années.

En voulant terminer un tableau commencé il y a vingt-cinq ans, représentant le lac et les Alpes, vus des hauteurs de Pierre-à-Bot, et sur lequel figurent les falaises de notre lac, de Cudrefin à Portalban, je fus surpris des notables différences que présentent aujourd'hui les surfaces dénudées des escarpements molassiques qui les forment.

En examinant la chose de plus près, je me rendis bien vite compte des causes de la transformation assez

rapide qui s'opère pour ainsi dire sous nos yeux, et je crois utile que les annales de notre Société mentionnent cette métamorphose et, mieux que cela, en notent de temps à autre la progression et les changements.

Dans un demi-siècle, toute la brillante bordure des falaises de Champmartin, du Montbet, de Chabrey, de Portalban, Gletterens, Autavaux et Font, aura disparu et les gravures, aquarelles et tableaux les représentant avec leur fulgurant coloris témoigneront seuls d'un faciès en train de disparaître.

Cette présente notice pourra donc servir de point de départ à la chronique des faits d'ordre géologique, botanique et météorologique, causes de la transformation sur laquelle je me permets d'attirer votre attention.

Je rappellerai d'abord que, dans une communication faite en 1890 (voir tome XVII du Bulletin) j'ai décrit la transformation du grand lac quaternaire primitif du Jura, existant alors depuis Soleure au Mormont et occupant la vallée de la Broye et la plaine d'Aarberg, en nos trois lacs de Neuchâtel, de Bienne et de Morat.

Les matériaux de remplissage des parties de ce lac alors unique et aujourd'hui comblées, le divisant en trois, furent fournis non seulement par les apports fluviaux charriés par l'Aar, la Broye, l'Orbe, la Thièle et la Reuse, mais encore en grande partie par les érosions :

1^o Des bancs de molasse qui bordaient le lac de Neuchâtel, au sud ;

2^o Par celles de la presqu'île de Cerlier, devenue île de Saint-Pierre ;

3^o Par l'érosion des côtes nord de Jolimont;

4^o Enfin par les masses enlevées aux côtes nord du Vully.

C'est aussi cette formidable action érosive qui a comme conséquence créé nos belles falaises. Le blanc fond qui règne sur toute la longueur sud de notre lac, autrefois immergé, avant la correction récente dite des eaux du Jura, de même que le blanc fond de la rive sud du lac de Biemme, sont les preuves de cette érosion et ces blancs fonds, ou vastes étendues dénivelées par les vagues, à un même niveau, indiquent la largeur et les surfaces sur lesquelles le phénomène d'enlèvement s'est produit.

Les falaises actuelles sont donc le dernier escarpement laissé par l'action érosive des eaux du lac, actionnées par les vents, sur la masse molassique qui borde ce dernier au sud.

La bordure nord de notre lac a, vu la dureté de la roche urgonienne qui la constitue, mieux résisté à l'action de la vague et fourni par suite beaucoup moins de matériaux au remplissage des parties comblées en aval et séparatives des trois lacs.

Le blanc fond de notre lac émergeant aujourd'hui, ensuite des travaux de la correction des eaux du Jura, l'érosion des collines de Champmartin, Chabrey, Portalban par les vagues du lac a cessé, tout contact entre le lac et les dites collines ayant disparu. (Voir fig. 1 et fig. 2.)

La cause faisant défaut, l'effet a cessé de même.

Le blanc fond est aujourd'hui bien transformé en un terrain forestier, soit naturellement, par le développement de la végétation sauvage, soit par des cul-

tures artificielles, pratiquées et mises en train par les administrations forestières des cantons riverains.

Les parties basses du blanc fond émergé sont remplies de roseaux, qui font le bonheur des cultivateurs; ceux-ci les utilisent, après dessication, en lieu et place de paille pour faire la litière à leur bétail.

La culture des céréales étant de plus en plus abandonnée pour faire place à celle de l'herbe et des prairies artificielles, vu la rentabilité plus grande de l'éleve du bétail et de la production du lait, absorbé de plus en plus par les condenseriers et la chocolaterie, la paille fait par suite défaut, et les champs nouveaux de roseaux viennent aujourd'hui heureusement à point pour y parer.

La forêt se développe surtout dans les parties hautes du blanc fond ou voisines des escarpements et les roseaux se développent dans les parties les plus basses de ces nouvelles surfaces émergées.

Il résulte de cette transformation en forêt et brousse de la zone du blanc fond qui borde les falaises que celles-ci ne subissent plus aucune action des vagues du lac contre leur pied, que celui-ci n'est plus affouillé et que les matériaux désagrégés par l'humidité et les pluies, par les eaux qui suintent presque partout de la molasse, enfin par les gelées, il en résulte que ces matériaux désagrégés restent au pied des falaises.

Le lac n'enlevant plus les matériaux au fur et à mesure de leur production, ceux-ci s'accumulent ainsi de plus en plus au pied des surfaces dénudées qui les engendrent; ils y forment des amas qui montent aussi de plus en plus en hauteur, si bien qu'aujourd'hui, sur des centaines de mètres, le quart ou le cinquième de la hauteur des falaises est en ces endroits

déjà garni de talus formés comme il vient d'être dit. Pour ces parties, l'état d'escarpement visible et raide de la roche molassique disparaîtra progressivement et fera place à un profil mamelonné et boisé, dans lequel, par ci par là, resteront encore quelques témoins ou taches dues aux parties rocheuses les plus dures et les plus sèches de la molasse, et par suite moins accessibles à la gelée et à l'action érosive de la pluie.

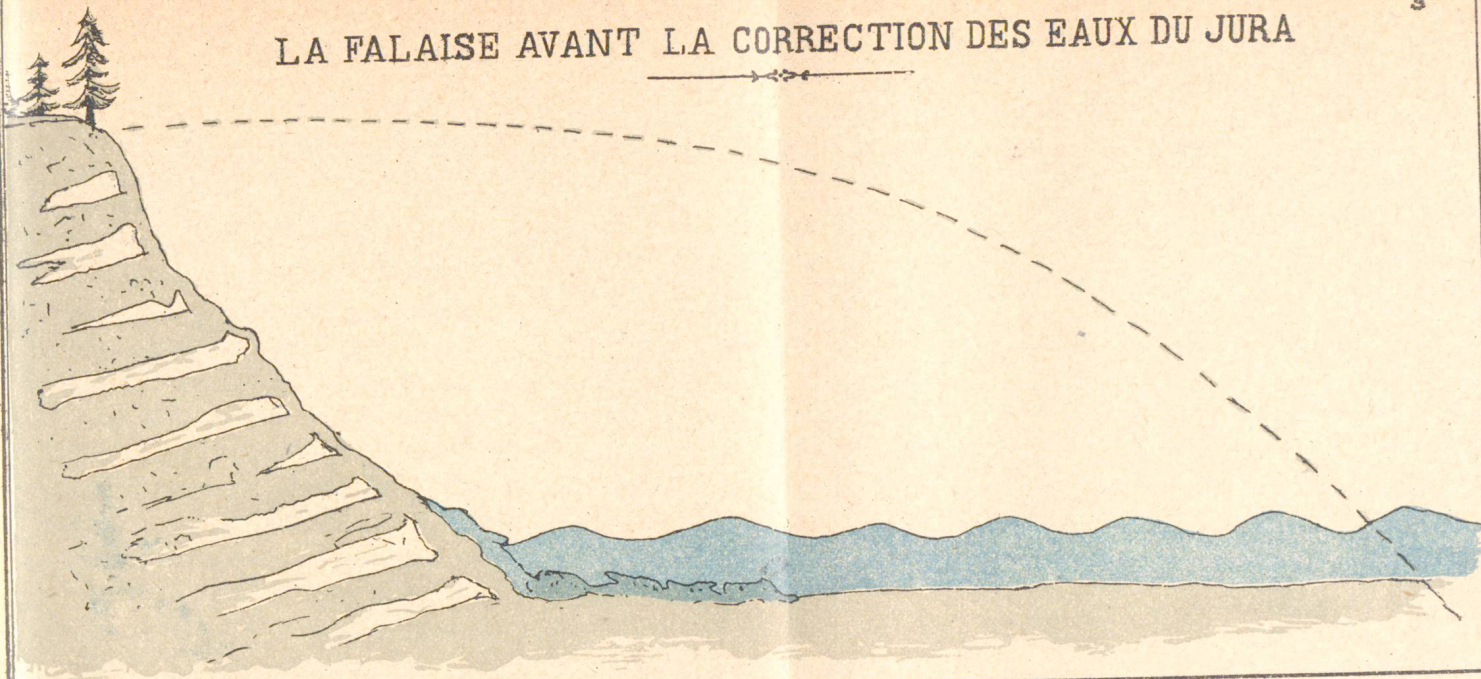
Ces quelques taches seront alors tout ce qui restera de nos brillantes falaises; le paysage de cette longue bande de bordure de notre lac ressemblera à ce qu'il est au pied du mont Vully ou de Jolimont; la verdure remplacera la ceinture dorée qui, le soir, faisait le bonheur de nos peintres et des admirateurs de notre splendide panorama alpestre.

Les amateurs désireux de se rendre compte de l'exactitude de ce que j'avance ici peuvent consulter le panorama des Alpes, dessiné par F. Osterwald et gravé par Weibel au commencement du XIX^{me} siècle, dont je présente une feuille, la seule que je possède et donnant assez exactement les falaises de Portalban.

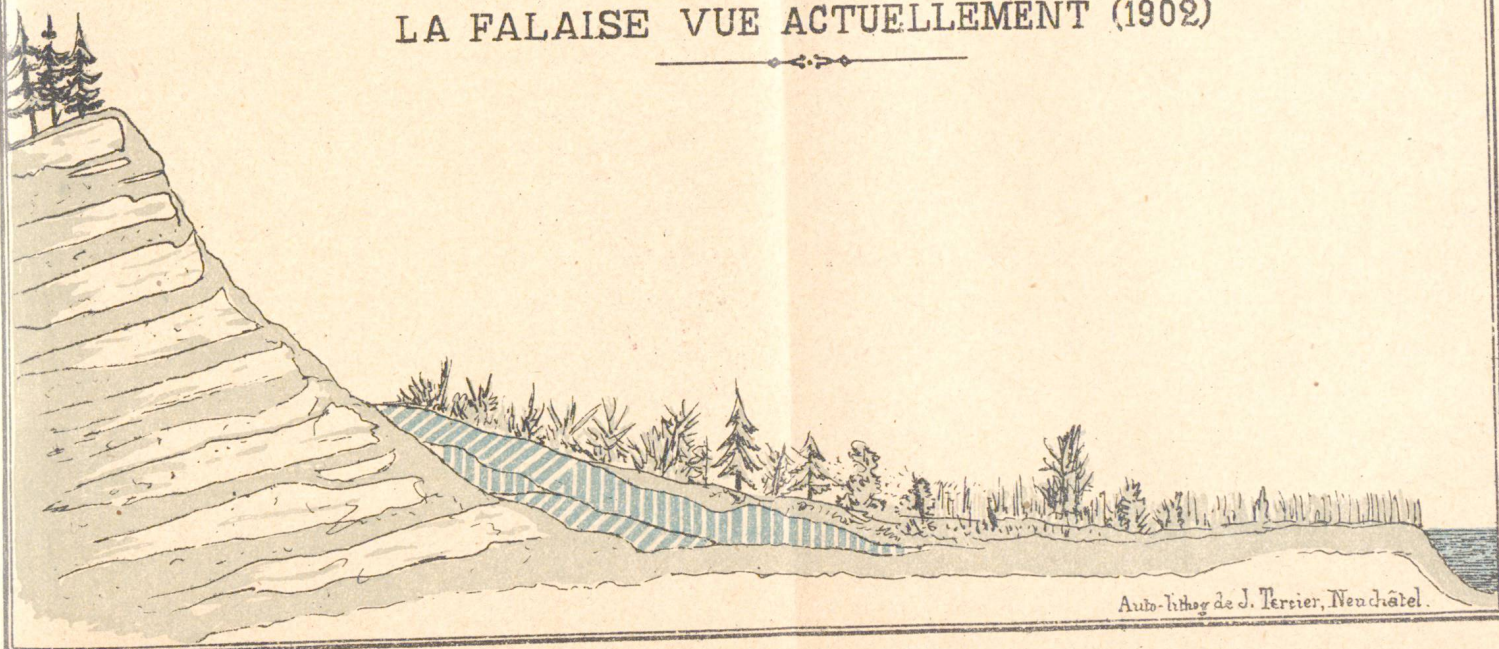
La moitié au moins, si ce n'est plus, de la surface des falaises représentées sur cette feuille est aujourd'hui recouverte de végétation, grâce aux matériaux désagrégés qui restent sur place.

L'enlèvement et la translation en aval par les vagues du lac de ces matériaux détritiques ne s'effectuant plus au fur et à mesure de leur production, ils forment au pied de la falaise des culots ou cônes de retenue, qui augmentent d'année en année, si bien qu'ils finiront par transformer l'escarpement du rocher molassique aujourd'hui apparent, en un talus plus ou

LA FALAISE AVANT LA CORRECTION DES EAUX DU JURA



LA FALAISE VUE ACTUELLEMENT (1902)



moins mamelonné, dont la végétation s'emparera complètement et en changera enfin radicalement le faciès.

Au lieu des facettes étincelant sous les rayons du soleil couchant et brillant comme une rivière chevronnée de pierres précieuses encadrées de verdure, nous n'aurons plus qu'un paysage boisé, fort intéressant sans doute, toujours agréable à l'œil, mais qui sera loin de valoir le spectacle que nous admirons avec tant de satisfaction aujourd'hui.

Hâtons-nous donc de jouir du spectacle et engageons nos artistes peintres à créer pour nos musées quelques souvenirs pouvant servir de témoins et rappeler aux générations futures ce que furent les brillantes falaises de la rive sud du lac de Neuchâtel au XIX^{me} siècle.